**Jean-Numa Ducange et Michel Biard (dir.), *Passeurs
de révolution***

Paris, SER, 2013

Claude Mazauric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13326>

DOI : 10.4000/ahrf.13326

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014

Pagination : 222-224

ISBN : 978-2-20-092927-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Jean-Numa Ducange et Michel Biard (dir.), *Passeurs de révolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13326>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Numa Ducange et Michel Biard (dir.), *Passeurs de révolution*

Paris, SER, 2013

Claude Mazauric

RÉFÉRENCE

Jean-Numa Ducange et Michel Biard (dir.), *Passeurs de révolution*, Paris, SER, 2013, 132 p., ISBN 978-2-908327-90-8, 17 €

- 1 Qui sont les « passeurs » ? Des maîtres à penser ? Des enseignants ? Des militants ? Des sortes de notaires chargés de gérer un héritage ? Que transmettent-ils : la mémoire d'un événement ou celle d'un moment, englobant le cas échéant, ses causes et ses effets ? Une interprétation de ce qui fut ou l'exemple de ce qui, à leurs yeux, demeure pendant ? Avec les « passeurs » ou contre eux, cherche-t-on à établir une doxa ou bien suscite-t-on un mouvement d'interrogation, épuisable, inépuisable, momentané, durable ? Le chantier de la transmission s'avère immense, autant peut-être que l'est l'objet qu'il s'agit de transmettre ou bien encore d'enfouir sous les clichés comme un patrimoine qu'on camouflerait derrière un travestissement pour le magnifier ou le discréditer. Dans toute transmission, celle d'un ballon, celle d'une idée ou bien encore le souvenir d'un moment vécu, il est toujours question de stratégie, laquelle se vit au présent : soit stratégie discursive, soit pratique stratégique, ou bien encore, pari, c'est-à-dire manière de se situer par référence à un avenir dont les linéaments ne sont en rien établis par avance. Bref, transmettre n'est jamais un geste innocent. Il convient donc d'interroger l'intentionnalité de ce qui préside à l'acte de transmission à quoi se consacrent ceux que le présent recueil qualifie de « passeurs », en l'occurrence passeurs de la mémoire de la Révolution française, tenue tantôt comme objet historique, tantôt comme modèle de ce qui se désigne comme un acte exemplaire.
- 2 C'est assez dire que l'ouvrage dont il est ici question, petit par le volume, se révèle diablement intéressant à la lecture ! Outre l'introduction interrogative de Jean-Numa

Ducange et la conclusion récapitulative et critique de Michel Biard, le recueil est composé des cinq communications présentées lors d'une séance de séminaire tenue à l'Université de Rouen en 2012, complété par cinq « Annexes » qui donnent matière à s'interroger soi-même sur l'acception du mot « passeur ». Philippe Darriulat dont on connaît la thèse consacrée à Laponneraye, grand passeur d'inspiration démocrate et révolutionnaire s'il en est, traite de l'image de Robespierre entre 1815 et les années 1840, années du romantisme triomphant mais aussi années de résistance à la Contre-Révolution, résistance qui conduit à « réhabiliter » la figure de l'Incorruptible. Sylvie Aprile montre ensuite comment l'expérience de l'exil conduit militants nostalgiques, historiens libéraux et républicains pourchassés par les gouvernements « réactionnaires », à construire un modèle de présentation de l'événement dont la transmission pèsera lourd dans la figuration qu'on se fit en France même de la Révolution en ses différentes phases. Julien Hage, dans une communication particulièrement neuve et éclairante, analyse avec finesse et doigté, la re-transmission par l'extrême-gauche du vingtième siècle, non pas d'un « modèle 1789 » mais des divers modèles révolutionnaires construits ou supposés avoir été constitués entre 1789 et 1799, surtout en 1793. On doit à Michel Scott Christopherson, le savant historien américain de la gauche européenne et dernier biographe de François Furet, une remarquable analyse établie à partir de sources originales, de l'influence de Furet, mesurée attentivement dans l'ensemble du champ de l'historiographie américaine, d'abord considérable puis progressivement discutée, quelquefois défaite et souvent plus réduite qu'on le disait. Les positions de l'auteur de *Penser la révolution* (1978) se sont imposées en Europe souvent comme une rétro-transmission venue d'outre-Atlantique. Enfin, Marco Di Maggio, auteur d'une série d'études minutieuses sur le communisme de parti en France et en Italie dans la seconde moitié du siècle dernier, traite de manière foisonnante de l'éclatement de la culture communiste italienne, achevée par la liquidation du PCI, en relation avec l'effondrement du modèle soviétique et les enjeux politiques du bicentenaire de 1889 dans la péninsule.

- 3 Une lecture attentive de ces contributions ne conduit pas à se faire une idée simple des modalités opposées (ou différentes) de la transmission observée : on est surtout sensible aux interactions entre les discours des uns et les objections des autres et inversement, dont la détermination la plus évidente est inscrite dans le présent, avec ses topiques et ses enjeux. Les auteurs des contributions (mais non les présentateurs) paraissent généralement plus sensibles aux questions d'orientation du discours qu'à la maîtrise par les divers « passeurs » des savoirs nouveaux, des chantiers érudits, de la découverte historique des « sources » et de leur variété, de l'innovation méthodologique ou conceptuelle. Toutes choses qui aujourd'hui nous paraissent plus essentielles que la plus sincère ou la plus pugnace des reprises d'héritage, non pas parce que la Révolution aurait perdu de son aura ou de son horreur, auprès de celles et ceux, soit qui en ont salué la grandeur prométhéenne et les innovations potentielles, ou qui, à l'inverse, en ont dénoncé les illusions et les crimes, mais parce que la question existentielle de la conceptualisation du mouvement de l'histoire contemporaine constitue aujourd'hui à elle seule l'enjeu surdéterminant de la condition humaine. Bref, en étudiant de près les contributions des auteurs de ce recueil, on se donne de bons moyens d'interroger notre présent dans la continuité même de ce à quoi nous avait préparé la séquence du bicentenaire et comme nous y invitait d'ailleurs Michel Vovelle dans ses multiples objurgations de l'époque.

- 4 Les documents publiés en « Annexes » nous aident à y voir plus clair : passons sur les extraits connus de Laponneraye ou de Louis Blanc qui illustrent magnifiquement la reprise du discours classique exaltant la « Révolution » quand il était vital de l'entreprendre pour donner chair à l'idée républicaine, mais retenons surtout de deux documents reproduits, l'originalité critique et conceptuelle (autant qu'utilitaire sur le plan politique) du « Cours de l'université ouvrière édité par le Parti communiste français dans les années 1930 » dont l'influence postérieure, d'inspiration tout à la fois guesdiste et jaurésienne, n'a jamais cessé d'être prégnante dans cette sphère de l'espace politique, et l'intérêt à la fois idéologique et politique de la préface de Patrick Kessel au livre *Les gauchistes de 89* dont des ouvrages plus récents ont repris presque sans différences les positions. Le recueil s'achève avec le *script* d'entretiens conduits à l'époque du bicentenaire et de la crise du communisme, avec deux leaders de la gauche italienne à la réputation aujourd'hui ruinée, Bettino Craxi, autocrate du PSI, et Achille Occhetto, liquidateur (au sens propre) du PCI, entretiens d'une rare pauvreté conceptuelle et argumentative, à la différence de celui, de très ample perspective critique, qui a conduit Ferdinando Adornato à interroger Norberto Bobbio pour le journal *L'Espresso* (n° du 5 février 1989).
- 5 La lecture achevée, on se dira avec Christophe Prochasson (cité par Jean-Numa Ducange p. 10) que François Furet, tenu ici pour une figure contemporaine archétypale, n'a pas été ce « vulgarisateur » immergé dans l'espace public comme certains croyaient encore ainsi pouvoir le désigner mais qu'il fut un authentique « passeur ». Passeur de quoi ? Passeur de la tradition conservatrice-libérale des origines, c'est-à-dire de cette « contre-révolution néo-libérale » comme on dit de nos jours, inscrite dans le champ principal des théorisations formulées il y a deux siècles et quart, dans le « Groupe de Coppet » autour de Germaine de Staël et de Constant et qui ne cessent d'éclairer et d'animer le débat politique... et historiographique contemporain.